



La mixité dans le sport : un combat de tous les jours

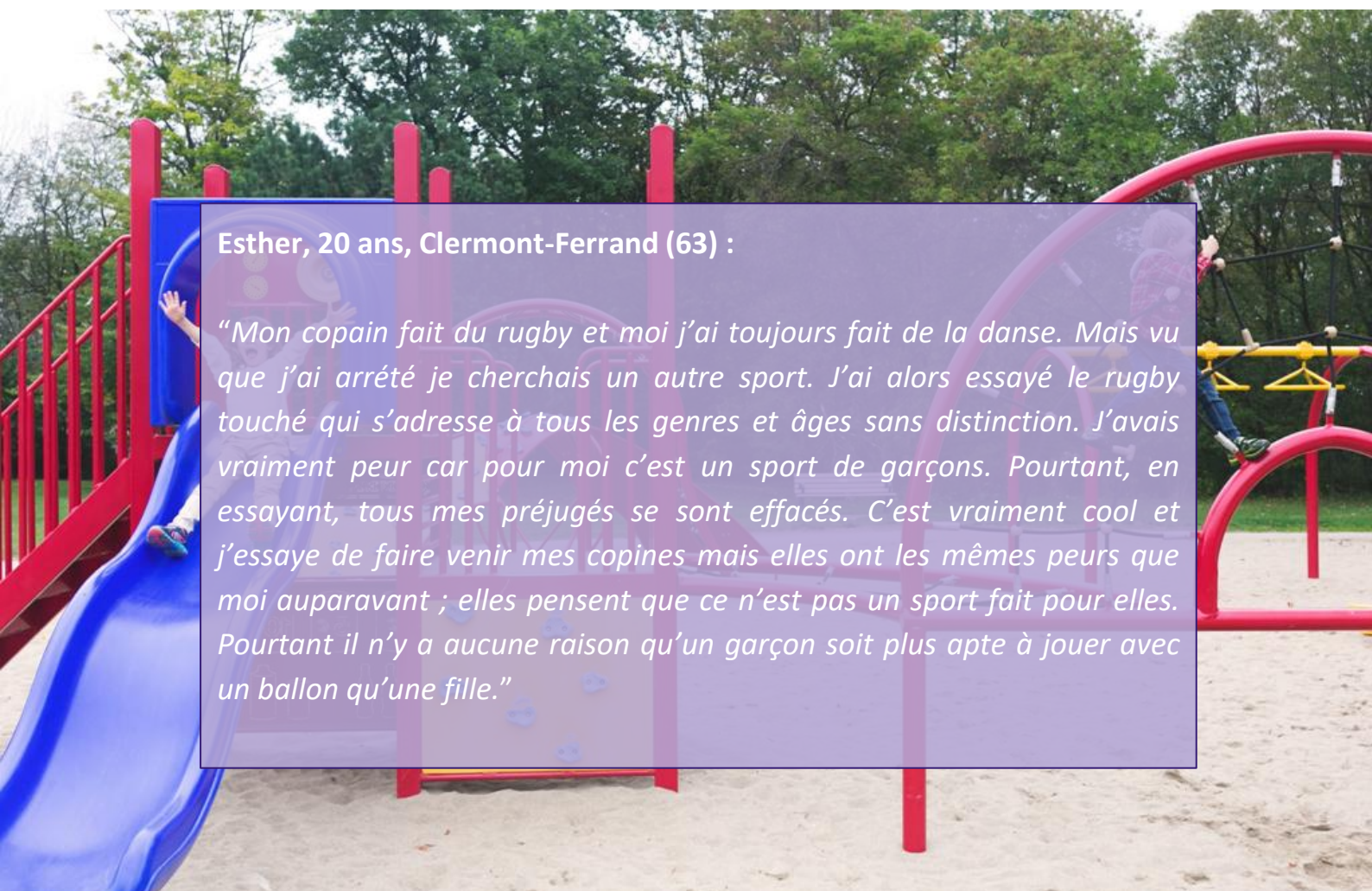
La pratique du sport est importante pour le développement physique des jeunes. Mais le sport est aussi constitutif de l'identité des jeunes filles et garçons : âge transitoire, où la découverte du corps est préoccupante, le sport joue un rôle déterminant dans la recherche d'identité. Pourtant, malgré des évolutions, les activités physiques et sportives restent extrêmement polarisées. On distingue aisément celles supposées être adaptées aux filles et celles vraisemblablement destinées aux garçons. Pourtant, ces distinctions diffèrent selon les pays et les continents. Par exemple, le handball sera majoritairement joué par des garçons en France, alors que c'est l'inverse en Allemagne. A contrario, aux Etats-Unis, le football est très populaire chez les femmes, bien plus qu'en France ! Mais alors pourquoi ces disparités subsistent-elles encore dans nos sociétés contemporaines ?

Le sport : facteur de bien-être

Quels sports pratiquent nos jeunes ? Et surtout, qui sont les licenciés ? Selon le Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Education populaire et de la Vie associative, parmi les licencié(e)s de moins de 18 ans, le rugby compte 3% de filles et 97% de garçons. Le football subit lui aussi les foudres de cette séparation des genres, avec 96% de garçons

et 4% de filles licencié(e)s. A l'inverse la pratique de la gymnastique est essentiellement féminine, avec seulement 22% de garçons et 78% de filles licencié(e)s. La danse suit la même courbe, avec 7% de garçons et 93% de filles. Selon une étude sur la mixité dans le sport de 2018 du CREDOC, (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie), 69 % des

jeunes font du sport pour rester en bonne santé, 61 % en font pour le plaisir et 31 % pour gagner en confiance. Il est important de préciser que le ressenti n'est pas le même selon le sexe. Les filles déclarent faire du sport pour trouver de "la confiance en elles", contrairement aux garçons qui pratiquent le sport pour "le plaisir". Les jeunes filles cherchent ce que les jeunes garçons possèdent déjà en majorité ; on observe dès lors une inégalité de fait, engendrée par notre société.



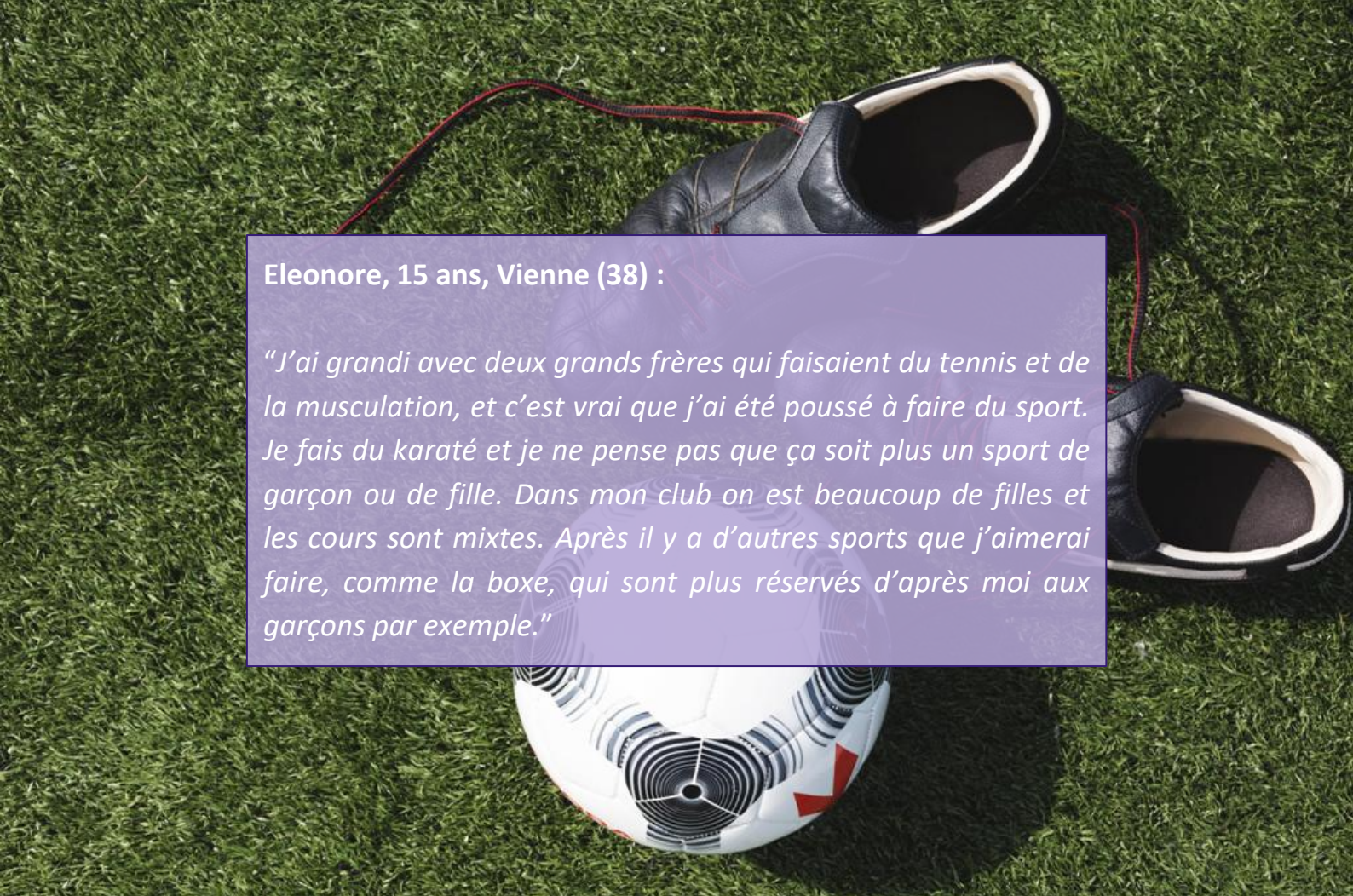
Esther, 20 ans, Clermont-Ferrand (63) :

"Mon copain fait du rugby et moi j'ai toujours fait de la danse. Mais vu que j'ai arrêté je cherchais un autre sport. J'ai alors essayé le rugby touché qui s'adresse à tous les genres et âges sans distinction. J'avais vraiment peur car pour moi c'est un sport de garçons. Pourtant, en essayant, tous mes préjugés se sont effacés. C'est vraiment cool et j'essaye de faire venir mes copines mais elles ont les mêmes peurs que moi auparavant ; elles pensent que ce n'est pas un sport fait pour elles. Pourtant il n'y a aucune raison qu'un garçon soit plus apte à jouer avec un ballon qu'une fille."

L'orientation des genres

La famille, ainsi que l'école, jouent un rôle important dans l'orientation des genres. Selon l'étude de Robin Audrey, il y a plusieurs types de socialisations familiales pouvant expliquer ces différences : s'il s'agit d'une fille ayant été élevée avec des frères, cette dernière sera naturellement intégrée à des jeux dits 'de garçons', probablement en tant qu'unique participante féminine. A l'inverse, s'il est question d'un garçon élevé dans une fratrie, il bénéficiera d'une socialisation masculine pouvant prendre des tons dits 'féminins', s'expliquant par la relation spéciale

spéciale qu'il aura avec sa mère ou ses tantes et cousines. Si une fille n'a que des soeurs, cela peut déboucher sur une relation privilégiée avec le père et donc à une initiation à des jeux et activités dits 'de garçons'. A contrario, un garçon élevé avec des soeurs bénéficiera d'une socialisation à dominante féminine et aura tendance à participer aux activités physiques avec elles. Les modèles parentaux sexués participent eux aussi à la transmission d'un attrait et d'un goût pour les pratiques physiques et sportives. Nous verrons que l'école a aussi son rôle à jouer dans ce processus.



Eleonore, 15 ans, Vienne (38) :

"J'ai grandi avec deux grands frères qui faisaient du tennis et de la musculation, et c'est vrai que j'ai été poussé à faire du sport. Je fais du karaté et je ne pense pas que ça soit plus un sport de garçon ou de fille. Dans mon club on est beaucoup de filles et les cours sont mixtes. Après il y a d'autres sports que j'aimerais faire, comme la boxe, qui sont plus réservés d'après moi aux garçons par exemple."

L'école : le long chemin vers la mixité dans le sport

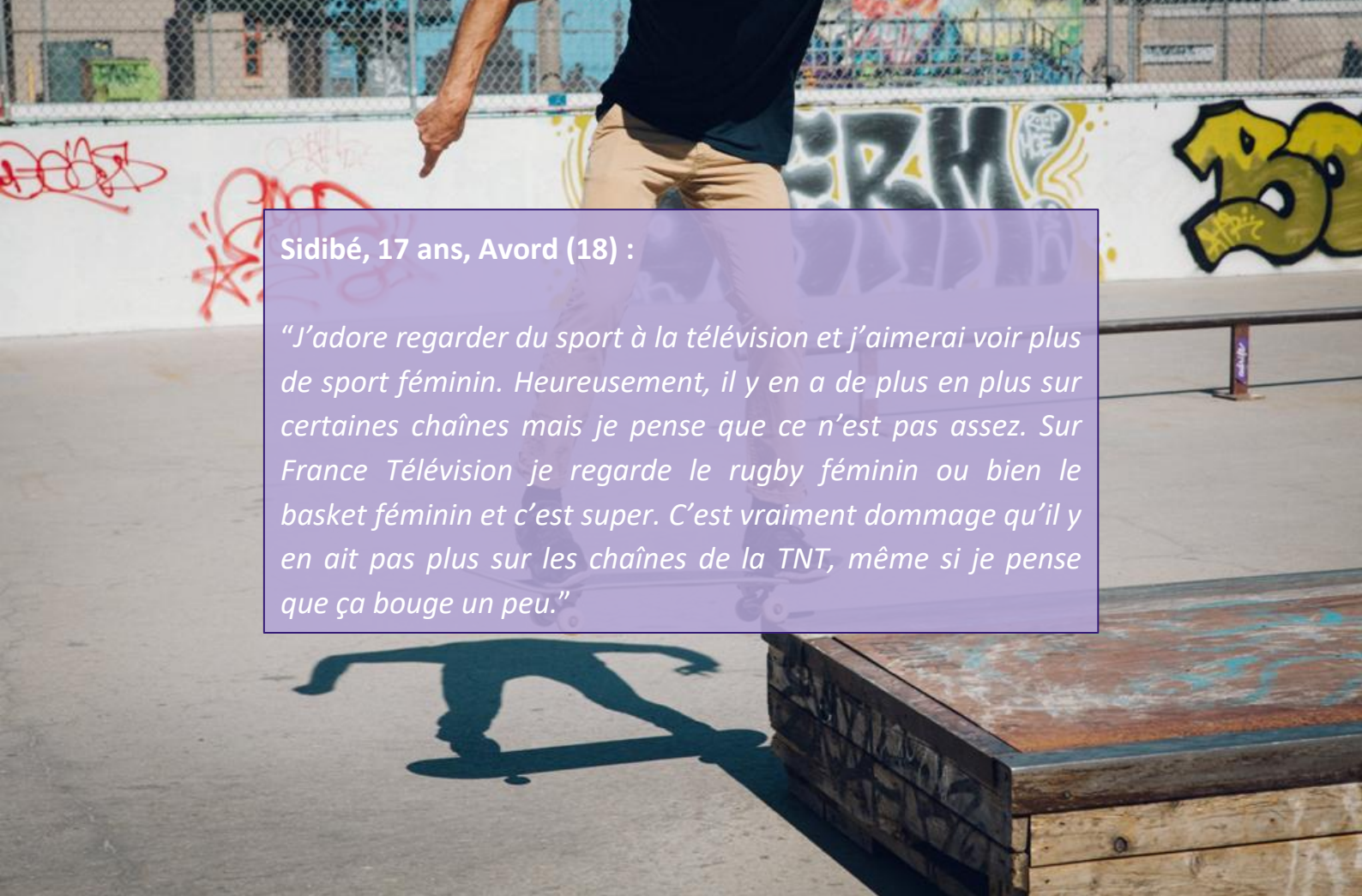
L'école joue un rôle prédominant dans les pratiques physiques et sportives des filles et des garçons. L'Éducation nationale fait de plus en plus en sorte de permettre une diversité des sports exercés. Il n'est plus question de considérer la gymnastique comme un sport de filles ou à l'inverse que la course soit réservée aux garçons. Le dispositif de notation, encadré, permet de respecter les différences physiologiques de chacun tout en restant de même nature pour tous.

L'objectif du sport à l'école est de favoriser la pratique du sport, et d'inculquer un goût pour la pratique quotidienne, à n'importe quel sport que ce soit.

L'école peut aussi jouer un rôle intéressant dans la déconstruction des stéréotypes, par le biais de la littérature de jeunesse mais aussi par le cinéma. Les oeuvres littéraires ou cinématographiques peuvent transcrire une pensée qui sort des clichés stéréotypés et ainsi agir sur les mentalités et les perceptions de chacun. Malgré de nombreux progrès et une démocratisation des

sports, il reste cependant des efforts à produire afin que la mixité dans le sport et à l'école soit efficiente et agisse sur les pratiques sportives en dehors de l'institution scolaire.

Afin de favoriser au maximum un accès égalitaire des filles et des garçons aux pratiques physiques et sportives, il est préférable de contrôler au maximum les absences en EPS, de renforcer les liens entre le sport scolaire et extra-scolaire, de permettre aux jeunes de pratiquer le sport à l'extérieur via des événements dédiés, et informer au maximum



Sidibé, 17 ans, Avord (18) :

"J'adore regarder du sport à la télévision et j'aimerais voir plus de sport féminin. Heureusement, il y en a de plus en plus sur certaines chaînes mais je pense que ce n'est pas assez. Sur France Télévision je regarde le rugby féminin ou bien le basket féminin et c'est super. C'est vraiment dommage qu'il y en ait pas plus sur les chaînes de la TNT, même si je pense que ça bouge un peu."

ces derniers sur les sections sportives scolaires et les motiver le plus possible afin qu'ils s'investissent d'avantage.

Un déséquilibre observables dans l'occupation de l'espace public

Selon une étude réalisée par Edith Maruéjols, les pratiques sportives proposées par les collectivités , dites « féminines » comme l'équitation ou la gymnastique accueillent des garçons, à l'inverse de celles « masculines » comme le football, la boxe, ou le rugby qui n'accueillent que très peu de filles. Certes, les villes à plus forte concentration démographique tendent à inverser ces statistiques en proposant par exemple plus fréquemment du football féminin ou bien du rugby féminin. Mais cela reste à la marge. Les garçons sont d'autant plus visibles qu'ils sont ceux qui utilisent le plus les espaces et complexes sportifs comme les *skatepark* ou les *city stade*.

Cette visibilité n'est pas anodine. L'offre de loisirs subventionnés par les collectivités est alors deux fois plus forte pour les sports dédiés 'aux garçons' plutôt qu'à ceux dit pour les 'filles'. Ce cercle vicieux, qui offre des services plus divers et variés aux garçons et qui restreint la pratique du sport chez les filles, entraîne l'abandon du sport chez les filles entre 14 et 20 ans. Les collectivités se doivent d'être attentives à cette tendance de plus en plus visible localement et de plus en plus inégalitaire. L'objectif final de la mixité dans le sport est bien sûr d'assurer à chaque jeune la possibilité de pouvoir choisir et pratiquer le sport qu'il souhaite, partout en France.

Charles ZENNER